Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse Herausgeber: La Croix-Rouge suisse

Band: 70 (1961)

Heft: 5

Nachruf: Docteur Marcel Junod

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† DOCTEUR MARCEL JUNOD

Membre du Comité international de la Croix-Rouge

Le docteur Marcel Junod est décédé subitement dans sa 57° année, à Genève, le 16 juin. C'est avec émotion que nous rappelons ici le nom et la carrière de cet homme, bien jeune encore, et qui consacra de longues années de sa vie à des missions croix-rouge qui ont rendu son nom populaire. Né en 1904 à Neuchâtel, élevé avec ses six frères et sœurs par une mère restée veuve

national qui le chargea de se rendre en Ethiopie où la guerre avait éclaté. Le jeune docteur Junod organisa dans ce pays des services de Croix-Rouge et s'occupa des ambulances nationales et étrangères venues à l'aide des blessés.

Ses missions dès lors se succédèrent. En 1936, pendant la guerre civile, il était en Espagne en qualité de



quand ses enfants étaient fort jeunes encore, Marcel Junod fit ses études à Genève; il obtenait en 1929 son diplôme de docteur en médecine à l'Université de cette ville.

Il était assistant-chef de clinique à Mulhouse quand, en 1935, il reçut un premier appel du Comité interdélégué général du C.I.CR. et y demeurait jusqu'en 1938. Il y établit notamment avec les deux partis les bases de l'action du Comité international et organisa de nombreux échanges de prisonniers.

Dès 1939 et jusqu'en 1946, il organisa et dirigea pour le C.I.C.R. d'importantes missions dans de nombreux pays - en France, en Allemagne, en Belgique, en Grande-Bretagne, en Grèce, en Turquie et en Scandinavie comme au Japon. Il eut aussi souvent l'occasion et la possibilité de collaborer dans bien des domaines avec la Croix-Rouge suisse au cours de ces terribles années.

l'un des premiers Européens qui purent se rendre à Hiroshima au lendemain de l'explosion de la première bombe atomique. Il décrivit les expériences qu'il put faire dans un livre, «Le troisième combattant», qui attira l'attention du grand public sur le rôle et les possibilités de la Croix-Rouge. Puis, en 1948, il fut chargé, par les Nations Unies et pour le compte de leur Fonds international de secours à l'enfance (UNICEF) d'une mission en Chine que la maladie l'obligea d'inter-

Le docteur Junod s'établit alors à Genève à nouveau et, se spécialisant dans l'anesthésie, devait être nommé médecin-chef du département de l'anesthésie de l'Hôpital de Genène

Appelé en 1952 à siéger au Comité international de la Croix-Rouge, dont il fut le vice-président, il y joua un rôle important. Il accomplit à ce titre plusieurs missions encore, s'occupant au Japon en 1959 du rapatriement des Coréens, se rendant en 1960 à Varsovie et à Moscou en compagnie du président du C. I. C. R. M. Léopold Boissier, allant, la même année, en Amérique et en Extrême-Orient.

Homme de caractère dynamique, d'un dévouement inlassable et d'une intelligence aiguë, Marcel Junod avait su concilier, pendant cette longue série de missions qui lui firent vivre au milieu de tous les drames qui ont ravagé le monde depuis vingt-ans, son énergie naturelle et l'impartialité que commandait et son rôle et son rang. Nous prions sa femme et son fils comme ses frères et ses sœurs de croire à notre respectueuse et profonde sympathie pour la perte qu'ils ont faite, une perte que nous sentons douloureusement aussi en nous souvenant de tant de liens et si anciens de camaraderie et d'amitié qui nous avaient rapproché de Marcel Junod (T.)

LE TROISIEME COMBATTANT...

Pour évoquer la personnalité du docteur Marcel Junod, et le rôle qu'il a joué au long de tant de missions accomplies pour le Comité international de la Croix-Rouge, il nous a paru que nous ne pouvions mieux faire que de reproduire quelques passages du livre, aujourd'hui malheureusement complètement épuisé, où le docteur Junod a rassemblé en 1947 ses souvenirs: Le troisième combattant, De l'hypérite en Abyssinie à la bombe atomique d'Hiroshima. Nous tenons à dire toute notre gratitude aux éditeurs, la Librairie Payot, à Lausanne, qui nous ont autorisé généreusement à reproduire ces extraits, comme au Comité international et à ceux qui ont mis à notre disposition les photos qui illustrent ces pages.

LE TROISIEME

L'Ethiopie: 1935-1936

On n'a pas oublié que le docteur Marcel Junod fut A LA RECHERCHE DE L'AMBULANCE DETRUITE

Il y a un mois que j'inspecte les formations sanitaires du front nord où sept ambulances sont échelonnées sur deur cents kilomètres.

Mais que se passe-t-il sur le front sud? Nous n'avons là-bas qu'une seule véritable ambulance, celle des Suédois faiblement appuyée par quelques éléments d'une unité éthiopienne.

LE DOCTEUR MARCEL JUNOD

Membre du Comité international de la Croix-Rouge

Genève, le 20 juin 1961.

puisque Marcel Junod ne nous abandonnera pas.

de nos pensées pour rendre témoignage à celui qui le le répète, n'a jamais abandonné personne. été le plus accompli des délégués du Comité inter Et surtout quel enthousiasme, ce don irremplaçable autant d'occasions de manifester ses dons d'abnégation regard pur et droit. de courage et d'humanité.

l'exemple, lutter contre la misère et contre la peur. L' Dieu avait conservé toute la beauté du monde. peuple éthiopien ne l'a pas oublié.

marquer le plus profondément notre ami. Dans un tel nous participons à leur grand deuil? Ils font partie de conflit, les Conventions de Genève alors en vigueur, pi notre famille et ensemble nous voulons essayer de comdonnaient pas aux délégués du Comité international le prendre et de porter le malheur qui nous a frappés. Les moyens d'accomplir pleinement leur mission d'inter voies de Dieu ne sont pas les nôtres, mais nous voulons médiaire neutre entre les deux adversaires. N'importe nous y engager en nous aidant les uns les autres. Marcel Junod, tout brûlant de foi, fit plus que se Lorsqu'une affaire allait mal et que l'échec semblait devoir. Par ses interventions incessantes dans les de probable, Marcel Junod venait me réconforter. Ne vous camps, par son appel à ce qui restait d'humain da en faites pas, me disait-il, vous verrez, tout ira bien. une lutte jusque-là sans merci, il réussit à sauver de Aujourd'hui, pour nous, tout va très mal. Mais pour milliers de vies. Grâce à lui, des condamnés fure lui, j'en suis persuadé, tout va bien maintenant.

COMBATTANT

Le 31 décembre au matin, l'empereur me fait mander d'urgence à Dessié.

Je suis aussitôt reçu par le secrétaire particulier de Sa Majesté. Sa figure consternée montre qu'il s'est passé quelque chose de grave. Il me tend un télégramme.

- Lisez.

C'est un message du Ras Desta, le chef des armées du sud qui commande tout le front du Sidamo.

Ambulance suédoise complètement détruite par bombardement. Stop. Chef ambulance grièvement blessé...

épargnés, des otages, voués à la mort, sauvés et échangés. Un délégué du Comité international n'est pas seulement un homme qui soulage la souffrance. Il est aussi un témoin, il signale à Genève les expériences qu'il a faites. Avec l'autorisation du Comité international, nou il attire l'attention de ses chefs sur les améliorations publions ci-dessous l'émouvante allocution prononcé qui devraient être apportées au droit humanitaire par Monsieur Léopold Boissier, président du Comiti afin que l'homme, s'il doit souffrir, souffre le moins posinternational de la Croix-Rouge, aux obsèques du doc sible. A travers les Conventions de Genève, revisées et teur Marcel Junod à la cathédrale de Saint-Pierre i complétées en 1949 se fait entendre la voix de ces témoins, pressante et chargée d'un lourd message.

Ce n'est pas le moment de suivre Marcel Junod dans toutes les missions qu'il a accomplies dans le monde Nous sommes rassemblés dans des circonstances que entier pour le Comité international de la Croix-Rouge j'ai peine à réaliser et à définir. Car, pour nous tous ou l'Organisation mondiale de la santé. Son ouvrage: il ne nous est pas possible de penser que celui qui étai «Le troisième combattant» en offre le récit passionla vie même a quitté cette vie, nous privant de sa pré nant. Partout, il a été le même, un homme fidèle et ensence qu'il nous avait donnée si complètement et s thousiaste. Fidèle, parce qu'il était homme de Croixgénéreusement. Si bien que, dans notre douleur, nou Rouge corps et âme, un corps qu'il n'a, hélas, jamais ne pouvons distinguer entre ce qui fut et ce qui ser ménagé, une âme que possédait l'amour de son prochain, de celui qui, dans les hôpitaux ou les camps de Cependant, je dois ici arrêter un instant la marche prisonniers, était proche de son cœur, de ce cœur qui.

national de la Croix-Rouge. Je dis bien le plus accome qui renverse tous les obstacles. Marcel Junod agissait pli, car dans la nombreuse phalange de ceux qui s dans la certitude et dans la joie, persuadé d'apporter sont dépensés ou se dépensent encore pour secourir le un message de vie. Parce qu'il avait tout donné à la victimes des guerres et des troubles intérieurs aucu Croix-Rouge il croyait que celle-ci pourrait tout obn'a vécu une expérience aussi multiple, aucun n'a e tenir. Et cette plénitude éclairait son beau visage, au

Lorsque, après un long voyage, il vous recevait dans Marcel Junod fit ses premières armes en Ethiopie son jardin de Lullier, il vous invitait à regarder la Dans un pays sacrifié à des forces écrasantes, au milie plaine et murmurait: « Comme c'est beau ». Et, en d'une population livrée au désespoir et à l'abandon, i effet, les fleurs paraissaient plus belles, les blés plus fit preuve d'initiative et d'audace. Genève était hor dorés et l'horizon, au-delà du Vuache, plus lumineux. d'atteinte, il fallait sans cesse improviser, donne Pour Marcel Junod, qui avait vu tant de choses terribles.

Quelles paroles pourrais-je adresser à Madame Ju-Mais ce fut la guerre civile en Espagne qui devai nod et à son fils pour leur faire sentir à quel point

Le bombardement de l'hôpital de Dessié, le bombardement de l'ambulance du chirurgien grec, les bombes jetées près de l'ambulance britannique n'ont donc pas été des « accidents ». Serait-ce délibérément que les fascistes prennent pour cible le drapeau de la Croix-Rouge? Il faut savoir si, cette fois-ci, les aviateurs avaient une excuse, si l'ambulance suédoise avait ellemême observé toutes les règles de la Convention, si ses tentes étaient suffisamment éloignées de tout objectif militaire et correctement signalées...

Reçu par l'empereur, je lui propose de me rendre immédiatement sur place.

- C'est très loin... Vous aurez toute l'Ethiopie à traverser du nord au sud

Mais je n'hésite pas à lui demander les saufs-conduits nécessaires. L'empereur les signe, me confie en outre une lettre personnelle pour le Ras Desta, qui est son beau-fils. Enfin il met à ma disposition un avion de tourisme, un Fokker monomoteur piloté par un jeune volontaire de la Croix-Rouge suédoise âgé de vingtquatre ans, le comte de Rosen.

Le 1er janvier 1936, je suis donc de nouveau à Addis-Abeba où nous devons prendre au passage le consul de Suède, qui est en même temps le chef de l'hôpital impérial. Un boy de l'hôpital nous accompagnera pour nous servir d'interprête. Je le charge de quelques démarches relatives à notre départ et lorsqu'il revient, il me dit avec assurance:

- Ichi naga... Entendu pour demain.

Je vais apprendre ce que signifie véritablement cette expression si courante en Ethiopie. Ichi naga, cela veut plutôt dire: «un jour ou l'autre... on ne sait pas quand».

Le lendemain, m'étant levé à cinq heures pour aller au terrain, je me heurte au refus formel du chef de l'aérodrome:

- Pas de départ aujourd'hui; mais... ichi naga.

Le 3 janvier, même refus et même promesse: ichi

Le 4, en désespoir de cause, je vais réveiller le conseiller américain du gouvernement et nous partons tous deux pour le Guébi. Mais il est trop tôt, les portes sont encore fermées et nous devons pendant une heure faire les cent pas sous les eucalyptus.

Lorsque les bureaux s'ouvrent, nous sommes reçus par un certain nombre de personnalités éthiopiennes qui ont l'air de tout ignorer de notre voyage. Je leur représente en vain que le chef de l'ambulance suédoise



Marcel Junod et sa mère